

ner les organismes ouvriers dans les rouages de l'Etat démocratique. Aujourd'hui — après la guerre de 1914 et la révolution russe — le problème, pour le capitalisme, est de disperser par la violence et la répression tout foyer prolétarien pouvant se relier avec le mouvement des classes. Au fond, l'explication de la différence entre l'attitude du prolétariat italien et allemand en face de l'attaque fasciste, de la résistance héroïque du premier pour défendre la dernière brique des institutions ouvrières et de l'effondrement du second au lendemain de la formation du gouvernement Hitler-Papen-Hugenberg, dépend uniquement du fait qu'en Italie le prolétariat fondait — par le canal de notre courant — l'organisme pouvant le conduire à la victoire, alors qu'en Allemagne le parti communiste, après avoir été faussé dans ses bases à Halle, par la fusion avec les indépendants de gauche, traversa la défaite de 1923 et, au cours des différentes convulsions de la gauche et extrême-gauche qu'il a vécu, une série d'étapes marquant chaque fois un pas en avant dans la corruption et la décomposition du parti du prolétariat allemand qui avait écrit des pages de gloire et d'héroïsme en 1919 et 1920!

Même si le capitalisme passe à l'offensive contre les positions démocratiques et les organisations qui s'en réclament, même s'il assassine les personnalités politiques appartenant à des partis démocratiques, de l'armée ou du parti naziste lui-même (comme le 30 juin en Allemagne), cela ne signifie pas qu'il doit y avoir autant d'antithèses qu'il y aura d'oppositions (fascisme-armée, fascisme-christianisme, fascisme-démocratie). Ces faits prouveront seulement la complication extrême de la situation actuelle, son caractère spasmodique et n'entament nullement la théorie de la lutte de classe. La doctrine marxiste ne présente pas le duel prolétariat-bourgeoisie, dans la société capitaliste, comme un contraste mécanique, à tel point que toute manifestation sociale pourrait et devrait être rattachée à l'un ou l'autre terme du dilemme. Au contraire, l'essence même de la doctrine marxiste consiste dans l'établissement, à la suite de l'analyse scientifique, de deux ordres de contradictions, de con-

trastes et d'antagonismes, au point de vue économique, aussi bien que politique et social. En dehors de l'antithèse bourgeoisie-prolétariat seul centre moteur de l'histoire actuelle, Marx a mis en évidence la base et le cours contradictoire du capitalisme lui-même, à tel point que l'harmonie de la société capitaliste ne s'établit nullement, même après que le prolétariat a cessé d'exister (comme c'est le cas dans la situation actuelle à la suite de l'action du centrisme et des trahisons social-démocrates) en tant que classe agissant pour l'ébranlement de l'ordre capitaliste et la fondation de la nouvelle société. Actuellement, le capitalisme peut bien avoir amputé provisoirement la société de sa seule force progressive, le prolétariat, mais tant sur le terrain économique que politique, les bases contradictoires de son régime ne cessent pas de déterminer l'opposition inconciliable des monopoles, des Etats, des forces politiques agissant dans l'intérêt de la conservation de sa société, en particulier le contraste entre fascisme et démocratie.

Au fond, l'alternative guerre-révolution signifie qu'une fois écartée, l'issue des situations actuelles vers la fondation de la nouvelle société, il n'apparaîtra point une ère de tranquillité sociale, mais la société capitaliste toute entière (y compris les ouvriers) roulera vers la catastrophe jaillissant des contradictions inhérentes à cette société.

Le problème à résoudre n'est pas d'attribuer autant d'attitudes politiques au prolétariat qu'il y aura d'oppositions, dans les situations, en le reliant à tel monopole, à tel Etat, à telle force politique contre ceux qui s'y opposent, mais de garder l'indépendance organique du prolétariat en lutte contre toutes les expressions économiques et politiques du monde de l'ennemi de classe.

La conversion de la société capitaliste vers le fascisme, l'opposition et le contraste même entre les facteurs des deux régimes, ne doivent donc nullement altérer la physionomie spécifique du prolétariat. Ainsi que nous l'avons remarqué à plusieurs reprises, les fondements programmatiques prolétariens doivent devenir aujourd'hui

les mêmes que Lénine mit en lumière, par son travail de fraction, avant la guerre et contre les opportunistes des différentes teintes. En face de l'Etat démocratique, la classe ouvrière doit garder une position de lutte pour sa destruction et non y pénétrer afin de conquérir des positions permettant de construire graduellement la société socialiste : les révisionnistes qui défendirent cette position ont fait du prolétariat la victime des contradictions du monde capitaliste, de la chair à canon en 1914. Aujourd'hui que les situations obligent le capitalisme à procéder à une transformation organique de son pouvoir, de l'Etat, le problème reste le même, c'est-à-dire celui de la destruction et de l'introduction du prolétariat au sein de l'Etat ennemi pour en sauvegarder les institutions démocratiques, ce qui met la classe ouvrière à la merci du capitalisme et, là où ce dernier ne doit pas recourir au fascisme, en fait à nouveau la proie des contrastes interimpérialistes et de la nouvelle guerre.

Le dilemme marxiste, capitalisme-prolétariat ne signifie pas qu'à chaque situation, les communistes doivent poser le problème de la révolution mais signifie que, dans toutes les circonstances le prolétariat doit se regrouper autour de ses positions de classe. Il pourra poser le problème de l'insurrection quand les conditions historiques existeront pour la bataille révolutionnaire, et dans les autres situations il sera obligé de soulever un programme de revendications plus limité, mais toujours de classe. La question du pouvoir se pose uniquement sous sa forme intégrale et à défaut de prémices historiques nécessaires pour le déclenchement de l'insurrection, cette question ne se pose pas. Les mots d'ordre à soulever alors se rapporteront aux revendications élémentaires concernant les conditions de vie des ouvriers, au point de vue de la défense des salaires, des institutions prolétariennes et des positions conquises (droit d'organisation, de presse, de réunion, de manifestation, etc.).

L'attaque fasciste trouve sa raison d'être en une situation économique qui balaye toute possibilité d'équivoque, et où le capitalisme doit passer à l'anéantissement de toute organisation ouvrière. A ce moment

la défense des revendications de la classe ouvrière, menace directement le régime capitaliste et le déclenchement des grèves défensives ne peut se situer que sur le cours de la révolution communiste. Dans cette situation — ainsi que nous l'avons déjà dit — les partis et les formations démocratiques et social-démocratiques, gardent une fonction de tout premier ordre, mais à l'avantage du capitalisme et contre le prolétariat, dans la ligne qui débouche dans la victoire fasciste et non dans la ligne menant à la défense ou au triomphe du prolétariat. Ce dernier sera mobilisé pour la défense de la démocratie afin qu'il ne lutte pas pour ses revendications partielles. Les social-démocrates allemands appellent les ouvriers à abandonner la défense de leurs intérêts de classe pour ne pas menacer le gouvernement du moindre mal de Brüning; Bauer en fera de même pour Dollfuss entre mars 1933 et février 1934; le « Pacte d'action » entre socialistes et centristes en France se réalise parce qu'il contient (clause préjudicielle Zyromski) la lutte pour les libertés démocratiques à l'exclusion des grèves revendicatives.

Trotsky écrira dans ses documents sur l'Allemagne tout un chapitre pour démontrer que la grève générale n'est plus l'arme permettant la défense de la classe ouvrière.

La lutte pour la démocratie représente donc un puissant diversif pour arracher les ouvriers de leur terrain de classe et les entraîner dans les voltiges contradictoires où l'Etat opère sa métamorphose de démocratie en Etat fasciste. Le dilemme fascisme-antifascisme agit donc dans l'intérêt exclusif de l'ennemi; et l'antifascisme, la démocratie chloroformisent les ouvriers pour les laisser ensuite poignarder par les fascistes, étourdissent les prolétaires afin qu'ils ne voient plus le champ et la voie de leur classe. Ce sont ces positions centrales qu'ont marqué de leur sang les prolétariats d'Italie et d'Allemagne. C'est parce que les ouvriers des autres pays ne s'inspirent pas de ces vérités politiques que le capitalisme mondial peut préparer la guerre mondiale. C'est, inspirée de ces données programmatiques que notre fraction continue sa lutte pour la révolution italienne, pour la révolution internationale.